



Contexte de Luc 15 La parabole de la miséricorde

Situation du texte dans l'évangile de Luc

Le chapitre 15 se situe au milieu de l'évangile.

Pour comprendre pourquoi Jésus raconte cette parabole, il est important de regarder ce qui s'est passé avant.

Quelques repères, avant le chapitre 15 de Luc :

Luc 1 et 2 Evangiles de l'enfance.

Luc 3 et 4 Baptême de Jésus et les tentations au désert.

Luc 6 Jésus enseigne, guérit, transgresse la loi du sabbat (jour pour le Seigneur où l'on ne doit rien faire d'autre).

Luc 7 Jésus fait des annonces difficiles à entendre : « *Aimez vos ennemis* ». Il pardonne les péchés.

Luc 8 Il proclame la bonne nouvelle en racontant des paraboles : « *Le semeur est sorti pour semer* ».

Luc 9 Il expulse les démons et donne pouvoir aux disciples pour expulser les démons. On le prend pour le prophète Elie.

Il multiplie les pains.

Il proclame : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.* »

Il est révélé Fils de Dieu à la Transfiguration.

Luc 10 Il envoie les 12 apôtres en mission pour proclamer la Bonne Nouvelle et guérir,

Luc 11 Il apprend à prier le Notre Père. Il dit qu'il est venu apporter la division.

Luc 12 Il traite les pharisiens d'hypocrites.

Luc 13 Il demande de se convertir, en coupant ce qui ne porte pas de fruits.

Il annonce le royaume de Dieu : « *Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers.* »

Luc 14 Il remet en cause le sabbat pris au sens premier.

Nous constatons donc une montée. Ce que Jésus dit, fait, dérange. Il annonce le Royaume de Dieu, présente Dieu comme le Père, et demande d'aller au-delà de la Loi, à l'essentiel, il renverse tout. Dans les chapitres suivant, Jésus continuera de prêcher le royaume de Dieu. Cela le conduira au chapitre 22 à être recherché par les grands prêtres et les scribes pour le supprimer.

Chapitre 15

01 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

03 Alors Jésus leur dit cette parabole :

Une parabole qui va se déployer en trois histoires :

Versets 4 à 7 La brebis perdue

Versets 8 à 10 La pièce perdue

Versets 11 à 32 Le fils perdu et retrouvé

Contexte d'écriture Luc 15

Quand l'évangile de Luc a-t-il été écrit ? Pourquoi ?

L'évangile de Luc a été écrit dans les années 80-90, donc 50 ou 60 ans après les événements de la mort et de la résurrection. Ce n'est donc pas un reportage en direct. L'évangile de Luc proclame la tendresse et la miséricorde de Dieu.

Qui est Luc ? D'origine païenne, il fut le compagnon de Paul dans ses voyages. Il était médecin. Comme Paul, il n'a pas connu Jésus sur terre. C'est intéressant pour nous qui sommes dans la même situation. On comprend que la question « qu'est-ce que voir le ressuscité ? » soit une grande question pour lui. On lui attribue la rédaction de l'évangile qui porte son nom et le livre des actes des Apôtres. Cet évangile est donc issu de sa communauté et des questions qui se posaient dans sa communauté. Les exégètes s'accordent pour affirmer que Luc écrit pour un groupe chrétien qui en majorité n'est pas d'origine juive. Du monde grec, il proclame que l'évangile doit être juif avec les juifs et grec avec les grecs. Il s'adresse à ceux qui ne connaissent pas bien le premier testament. Il montre le lien entre judaïsme et christianisme.

Contexte dans lequel le Christ a raconté ces paraboles

Israël est sous domination romaine. Tous ceux qui collaborent avec les occupants, (collecteurs d'impôts par exemple), tous ceux qui ne peuvent accomplir les rites de la société juive sont considérés comme pécheurs. Les pharisiens et les scribes s'appliquent à bien connaître la loi de Dieu, la loi de Moïse et à la mettre en pratique. Ils reprochent à Jésus de manger avec les publicains et les pécheurs qui viennent l'écouter. Il faut dire que le repas a une place particulière dans la vie des fidèles juifs. Il a une dimension liturgique. Il évoque l'accueil que Dieu fera à tous les hommes à la fin des temps. Un juif fidèle à la Loi pense qu'il ne faut pas prendre un repas avec n'importe qui, par crainte de devenir impur au contact d'un pécheur. Les pharisiens et les scribes « murmurent », « grondent » contre Jésus. En réponse, Jésus raconte une parabole en 3 histoires qui se terminent par un grand repas pour se réjouir d'avoir retrouvé ce qui était perdu, pour célébrer le retour à la Vie.

Genre littéraire de la parabole Qu'est-ce qu'une parabole ?

Le mot « parabole » vient du grec « parabolè » : littéralement, jeté à côté. Il correspond à l'hébreu « mashal » qui désigne une énigme ou éventuellement une comparaison destinée à faire comprendre quelque chose. Cette façon de s'exprimer est en apparence très simple et adaptée à tous les auditoires ; elle était à l'honneur dans le judaïsme depuis l'époque de Jésus. Les paraboles étaient inventées en vue d'actualiser la Torah. Actualiser revient à dire : « elle est vraie aujourd'hui ». Jésus a appliqué cette technique avec génie.

Comment se fait l'actualisation ?

A partir de la Bible (Torah), un rabbi racontait une énigme. Il fallait donc chercher la réponse. Le but était d'ouvrir la parole, non de donner des réponses immédiates. Tout l'art du rabbi était de poser les bonnes questions ; le meilleur était celui qui faisait chercher le plus, qui mettait en recherche.

La bonne parabole saisit les questions essentielles qui donnent un sens. Elle est là pour ouvrir et libérer la parole.

Trois questions omniprésentes dans les paraboles :

-Qui est Dieu ?

-Qui est l'homme ?

-Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?

Dieu, l'homme, le Royaume des énigmes et non des évidences.

Celui qui recherche qui est Dieu est en catéchèse, c'est-à-dire en « résonance ».

Il n'y a pas d'intériorité s'il n'y a pas de parole authentique mue par la Parole de Dieu. La parabole est bien une démarche de catéchèse.

Une parabole, il faut chercher à la comprendre. Il y a à l'intérieur une astuce de catéchèse, un « diabolò », « un truc qui cloche » ; par exemple dans l'histoire de la brebis perdue, aucun berger n'abandonnerait un troupeau entier dans le désert pour aller chercher une seule brebis.

Commençons donc par nous mettre à l'écoute !

Continuons par le questionnement !

Et entrons dans la vie spirituelle !

Collection Porte Parole – Vivre en ta maison avec des adultes - Module Cultiver - Page 48

Repère La parabole par Daniel Marguerat

La parabole s'offre donc, dans l'évangile, comme une parole figurative dont le sens doit être cherché au-delà d'elle. Elle se signale comme un discours dont la portée dépasse le sens immédiatement saisissable. Par excellence, la parabole est un langage qui dit plus qu'il ne dit. Elle n'a pas sa fin en elle-même, et ne s'épuise pas dans le goût de raconter. Son nom même inscrit en elle un pouvoir de suggérer, au-delà d'elle, une vérité qui est mystère.

On comprend aussi pourquoi cette forme de discours a fait fortune dans le langage religieux. Deux raisons l'y prédestinaient. D'une part, elle invite l'interlocuteur à une démarche d'interrogation personnelle. D'autre part, elle fait fond sur la conscience d'une impossibilité de dire Dieu dans l'immédiateté. Dans la ligne de la foi d'Israël, la parole figurative reçoit sa légitimité de l'incapacité où se trouve l'humain à représenter Dieu.

Daniel Marguerat, Parabole, Cahiers Evangile n° 75, Ed. du Cerf, Paris 1991, p.10 & 15

Une parabole qui va se déploie en trois histoires :

Versets 4 à 7 La brebis perdue

Versets 8 à 10 La pièce perdue

Versets 11 à 32 Le fils perdu et retrouvé

« Ce singulier désigne une unique parabole en trois parties complémentaires. La miséricorde est proposée en tout lieu : au dehors, dans la maison et par une rencontre. Elle est accordée par l'amour trinitaire : le Fils (le Bon pasteur – Jean 10), la figure féminine de l'Esprit (féminin en araméen ; ou l'Église ?) et le Père. Ce chapitre, d'abord théocentrique a profondément marqué la culture et les cœurs pour la grandeur du mystère qu'il révèle et la beauté des images qui le portent. La grande miséricorde qui attend l'être humain (Jean 6, 37) est la conséquence de la victoire Pascale du Christ et du don de l'Esprit sur l'Église. Elle est la volonté suprême de Dieu (Romains 11, 32), la mission de l'Église et la preuve de son estime pour cette dernière lorsqu'il lui confie une telle responsabilité. Taire au nier le péché, c'est s'empêcher soi-même et empêcher les autres de recevoir la miséricorde. Le « centre géographique » de toute l'Ancienne Alliance était déjà la miséricorde (Psaume 78, 38) : « Lui, miséricordieux ! »

Les quatre évangiles Traduction de la Vetus Syra EdB p 227 Note H